

# INDICATIONS PRÉALABLES IMPORTANTES

Les Traductions littérales (01), les Commentaires (03) et les Homélie (04) des trois lectures des Dimanches et Fêtes sont l'œuvre de l'abbé Gérard Weets (1925-2015), sauf indication autre.

Le Lectionnaire auquel l'abbé Weets fait référence n'est pas le Nouveau Lectionnaire, entré en vigueur le 1er Dimanche de l'Avent 2014, mais le précédent. Pour autant, les remarques positives ou critiques de notre auteur gardent toute leur pertinence et font œuvre pédagogique.

## 01 LES TRADUCTIONS LITTÉRALES des TEXTES

### CONVENTIONS DE L'AUTEUR

#### 1 – TRADUCTIONS LITTÉRALES

À quelques exceptions près, toutes les traductions littérales ont été dactylographiées puis ont encore fait l'objet d'ultimes retouches manuscrites par l'auteur. Le but de ces traductions est de se munir d'un texte de travail rigoureux. Le principe adopté par l'auteur consiste à rendre un même mot hébreu ou grec pratiquement toujours par le même mot français, même si la chose se révèle passablement abrupte. Cela le conduit entre autre à quelques néologismes, tel : « je m'avance afin que je le désensommeille » (Jn 11,11). Numérisées, ces traductions littérales ont été revues méticuleusement. On veillera à ne gommer aucune de ces particularités.

Quelques précisions parmi d'autres aideront à rester attentif à ces particularités jamais gratuites :

- Les tirets entre certains mots indiquent qu'il s'agit d'un seul mot en hébreu ou en grec. Par exemple : « alors-que » ; « qui-est-assis ».
- « Homme » (avec majuscule) ou « homme » (avec h souligné) traduisent toujours l'« Adam » hébreu ou l'« ἄνθρωπος » de la Septante, distingué du « ἀνὴρ » grec, toujours rendu par « homme ».
- Les prépositions « תּוֹ » et « μετά » sont toujours traduites par « avec » qui signifie l'accompagnement ; « אִתּוֹ » et « σύν » sont traduits par le vieux français « avecque » qui signifie la communion. La distinction des deux prépositions est d'importance, notamment dans le récit des pèlerins d'Emmaüs, où ceux-ci pressent Jésus de demeurer « avec nous » (μετά), et où il est dit que Jésus « entra pour demeurer avecque eux » (σύν) (Lc 24,29).
- Les conjonctions « ו » ou « καί » sont rendues intégralement par l'auteur, là où nos bibles en font l'impasse. Ainsi toutes les propositions du chapitre 1 de la Genèse sont-elles reliées par ladite conjonction, le tout s'offrant comme une phrase unique.
- Distinct du « καί » grec, qui signifie « et » ou quelquefois « aussi », et du « ἀλλά » grec qui signifie « mais », le « δέ » grec est quasiment toujours traduit par « or ». Les traductions courantes de nos bibles le rendent très rarement par souci de ne pas alourdir, surtout lorsque le « δέ » est répété de ligne en ligne. Il est ici traduit systématiquement, parce qu'il offre une nuance précise, notamment chez Luc.
- Pour dire « aimer », l'hébreu ne possède qu'un seul mot. Il en va de même en français. Mais le grec distingue « ἀγαπάω » et « φιλέω », que la Vulgate distingue elle aussi en traduisant respectivement par « diligere » et « amare ». De même ici, l'auteur traduit respectivement par « affectionner » et « aimer ». La nuance est capitale à saisir, par exemple pour bien comprendre le texte relatif à la triple confession de Pierre par Jésus (Jn 21,15-17). Les deux premières fois, Jésus interroge son disciple : « Simon, fils de Jean, m'affectionnes-tu (ἀγαπάω) plus que ceux-ci ? » et le disciple de répondre « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime (φιλέω) ». Or la troisième fois, Jésus lui demande : « M'aimes-tu ? (φιλέω). Et Simon répond « Seigneur tu sais tout, tu sais que je t'aime (φιλέω) ». La poursuite complète du thème de ces deux mots à travers toute l'Écriture permet de découvrir que l'explication de ce passage qui se présente d'emblée à l'esprit, à savoir que Jésus attendrait Pierre à

un plan d'exigence auquel ce dernier confesserait ne pas être capable de s'élever, et que, dès lors, Jésus se résignerait à s'abaisser au plan de ce que son disciple s'avouerait seulement capable, n'est absolument pas du tout la bonne piste.

- « Jérusalem » s'écrit, en hébreu et en grec, tantôt au singulier, tantôt au pluriel « Jérusalems ». De même, on respectera les « cesci », et les autres particularités et aspérités du texte, toutes voulues par l'auteur.

## 2 – ABRÉVIATIONS

Le texte hébreu est désigné soit par « Massore », soit par « M. », soit par H. (Hébreu).

Le texte grec est désigné soit par « Septante », soit par S., soit par LXX.

Le texte latin est désigné soit par « Vulgate », soit par V., soit par L.

## 3 – PONCTUATIONS QUI TERMINENT LES RÉFÉRENCES BIBLIQUES EN MARGE DES TRADUCTIONS LITTÉRALES

Le double-point ( : ) indique que les citations sont données exclusivement pour le livre en question.

Le point-virgule ( ; ) indique que les citations concernent exclusivement l'A.T. ou le N.T. selon le cas.

Le point final ( . ) indique que les références sont complètes à travers toute l'Écriture.

L'absence de ponctuation indique la non exhaustivité du relevé des références.

## 02 LES PÈRES et AUTRES

Le dossier patristique qui accompagne les lectures de chaque dimanche est une reprise du choix des passages des Pères et autres auteurs retenus par G. Weets. Ce dernier relevait, pour chacune des lectures liturgiques de chaque dimanche, les références des passages susceptibles d'intérêt, cela aussi bien chez les Pères et les auteurs du Moyen-âge que chez les modernes. Après avoir consulté patiemment et systématiquement tous les passages en question, il soulignait sur ses listes deux fois les références des passages d'intérêt majeur, et une fois ceux qui offrent quelque intérêt (voir exemple en annexe). Il nous est parfois arrivé d'en ajouter quelques autres.

## 03 LES COMMENTAIRES

Après avoir rédigé au moins une première mouture manuscrite, l'auteur a dactylographié lui-même, en les retravaillant, tous les commentaires des Années A et B, puis il a détruit toutes ses notes manuscrites, sauf celles du 34<sup>e</sup> dimanche Ordinaire B. Il n'a pu mener à bien la transcription de ses commentaires de l'Année C, dont il a gardé le manuscrit reproduit sur ce site.

### LES EXPLICITATIONS et DÉFINITIONS

L'abbé Weets explicite certains termes bibliques, par exemple au 1<sup>er</sup> Avent A, fin p. 3 où il dit à propos d'Isaïe :

- (v. 2) « *La montagne* » (רֶבֶת, ὄρος, mons) : elle est le symbole de l'homme au niveau minéral, comme l'arbre l'est au niveau végétal. En effet, comme pour l'homme, on dit la tête et le pied de la montagne ; son sommet ou sa tête, souvent inaccessible, est le lieu des apparitions de Dieu, comme c'est aussi dans sa tête que l'homme reçoit les révélations divines. Surgissant de terre, s'élevant, s'affirmant et pointant vers le ciel, elle représente l'homme qui tend vers Dieu en dépassant le terrestre et le charnel, en élevant et en purifiant ses pensées et ses désirs.

Ou encore :

- v. 3 : « *Des peuples nombreux* » : « Peuples » (אֲמִיּוֹת, 'ammym) n'est pas équivalent à « Nations » (גוֹיִם, goym). Celles-ci agissent par l'instinct et les impressions, ceux-là par l'intelligence et la réflexion. Alors que les nations devinent, les peuples savent.

Voire encore en ajoutant laconiquement entre parenthèses :

« *Elle sera placée à la tête des montagnes* » : c'est la suprême montagne. Elle désigne le Christ (et donc aussi Marie et l'Église) qui ...

Il en donne aussi régulièrement la signification sous forme de « définition », par exemple, toujours au 1<sup>er</sup> Avent A, fin p. 5 :

- v. 11 : « *Le moment* » (καιρός) : ce terme signifie l'éternité de Dieu intervenant dans le temps de l'homme pour le sauver et le sanctifier. Il est lié à l'Incarnation et à la Rédemption, et il exige par conséquent un comportement chrétien qui lui est conforme.

Ces explicitations et définitions peuvent surprendre le lecteur qui n'est pas familiarisé avec la méthode du thème biblique ou qui n'a pas fait personnellement le thème complet du mot en question. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit jamais, de la part de l'auteur, d'une projection du fruit d'une imagination quelconque, mais bien, à chaque fois, du fruit d'un travail minutieux et complet du thème de ce mot à travers toute l'Écriture, comme en témoignent nombre de carnets de thèmes conservés.

Ailleurs, il lui arrive parfois de présenter un autre aspect d'un même mot, comme par exemple : « καιρός » signifie le moment favorable pour l'intervention de Dieu. Les différents aspects présentés sont toujours issus du travail du thème dont il est question. Il s'agit d'un « aspect » complémentaire qui fait intégralement partie du sens proprement biblique de ce mot.

La méthode du thème exige de se pencher attentivement sur le sens littéral précis de l'emploi du mot vu dans son contexte et conduit en même temps au sens biblique à tout le moins minimal, au sens « révélé » ou « spirituel », sens littéral et spirituel n'allant jamais l'un sans l'autre. Pour se rendre compte de la pertinence de cette méthode, dont la « découverte » remonte à Origène, nous invitons le lecteur à se pencher sur le petit thème « entreprendre, ἐπιχειρεῖν » ou encore sur la fameuse réponse de Jésus à sa mère à Cana, deux exemples parmi d'autres qu'il trouvera dans le 3<sup>e</sup> volet « Thèmes bibliques » du présent site. Certes laborieuse mais ô combien féconde, la pratique du thème biblique permet d'éviter les dérives de tout genre que l'on ne cesse d'entendre ou de lire, trop souvent fruits de la facilité ou de la sentimentalité, quand ce n'est pas de la folle du logis.

### L'ÉDITION DE CES COMMENTAIRES

Nous nous sommes attachés à reproduire intégralement le texte de l'abbé Weets. Toutefois, à côté de fautes d'orthographe ou de frappe (infinitif à la place du participe passé ou l'inverse, accords manquants du pluriel ou du féminin, etc.) qu'a entraînées inmanquablement ce travail titanesque de l'auteur, fautes que nous corrigeons d'emblée, nous avons cru bon de palier à certaines petites lacunes récurrentes chez l'auteur.

1. La rapidité d'esprit dont il faisait preuve explique beaucoup de choses. Elle l'amène souvent à « avaler » des mots lors de son travail de rédaction, que celle-ci soit manuscrite ou dactylographiée. Pour un lecteur dont le français est la langue maternelle, cet « avalement » ne représente guère un obstacle à la compréhension, le mot manquant se présentant spontanément à l'esprit. Il n'en va pas toujours de même pour les autres lecteurs. Aussi nous sommes-nous permis de remédier systématiquement à ce type de lacunes.

Par ailleurs, que ce soit sur manuscrit ou sur copie dactylographiée, l'auteur utilise le correcteur, mais omet dans certains cas de réécrire par-dessus. Il nous est donc arrivé de devoir patiemment gratter le correcteur pour faire réapparaître la proposition gommée, cela afin de découvrir le jet initial qui nous a permis de réagencer la phrase de manière cohérente.

2. L'auteur pense et écrit « legato », serrant ses lignes, refusant toute marge à droite, bétonnant en quelque sorte son texte. Il allonge parfois immodérément ses phrases, multipliant jusqu'à trois ou quatre fois d'affilée les double-points dans une même phrase. Il recourt à une abondance de participes présents, multiplie parfois les ponctuations de manière intempestive ou au contraire allonge des phrases sans aucune ponctuation. « Même Grevisse doit se plier à ma grammaire », nous a-t-il déclaré un jour, ou encore : « J'écris pour moi-même ». C'est dire que le lecteur n'a pas toujours facile. Parfois, une ponctuation intempestive empêche la compréhension de la phrase. En dernier recours, la lecture à voix haute permet souvent de retrouver le sens de la phrase et de rectifier la ponctuation. Mais chaque fois que les nuances voulues par l'auteur ne nous semblaient pas évidentes ou qu'un changement envisagé laissait craindre une perte de celles-ci, nous avons préféré laisser les choses telles quelles, quitte au lecteur à devoir relire plusieurs fois pour comprendre.
3. Il arrive quelquefois qu'une phrase soit tout à fait mal agencée, l'auteur cherchant à articuler de force une autre idée, là où il lui faudrait écrire une nouvelle phrase séparée. De tels cas ont exigé de procéder à ce scindement. Après avoir opéré ce travail de réécriture, poursuivi la lecture de tout le commentaire, et dormi une nuit dessus, il a fallu parfois revoir complètement le changement apporté pour finalement rejoindre, au mieux nous l'espérons, la logique de l'auteur.
4. Nous avons pris le parti de résoudre également d'autres petites aspérités telles que, par exemple, l'articulation des « ni » avec « ne » et « ne pas » ; de combler l'absence systématique de la virgule avant « c.-à-d. » ; de changer parfois « qu'on » en « que l'on », surtout quand ils s'enchaînent ; de corriger les belgicisms en remplaçant au centre de la phrase le verbe mis en finale ; d'introduire le « ne » explétif pour lequel l'auteur manifestait une réticence, par peur d'y laisser entendre une quelconque infime nuance de négation ; de remplacer effleurer par affleurer quand se doit ; etc.
5. Afin d'alléger le texte, nous avons pris la liberté de supprimer les double-points placés systématiquement par l'auteur dans tous les titres et sous-titres, et aussi d'aérer les paragraphes. Ce qui ne change strictement en rien le sens du texte.
6. La transcription des noms propres variant elle-même chez Weets, celle-ci a été alignée sur le « Dictionnaire des noms propres de la Bible », Cerf, 2002, afin de permettre au lecteur une recherche plus aisée à travers les Concordances, Dictionnaires et autres Tables.
7. Plusieurs personnes nous ayant signalé apprécier les mots hébreux, grecs et latins précisés au long des commentaires, nous avons pris la liberté d'en ajouter d'autres, chaque fois que la chose paraissait intéressante. Il est plus que possible que nous en ajoutions encore lors de la correction à venir. Une telle correction reste nécessaire suite au fait que nombre de pages ont été soit scannées, soit dictées en reconnaissance de caractères, puis ensuite corrigées à l'écran, ce qui n'évite pratiquement jamais qu'un certain nombre de fautes diverses échappent à l'attention.
8. La numérisation de ces Commentaires et la mise en page adoptée, ont entraîné une numérotation différente de celles des documents originaux. De plus, il reste quelques dimanches (entre 9<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Ordinaires) à adjoindre. Il faut donc attendre l'intégralité de la publication pour pouvoir préciser très exactement le numéro des pages des autres dimanches auxquelles l'auteur renvoie régulièrement.

## 04 LES HOMÉLIES

C'est d'abord par un de ses collègues, l'abbé Michel Stouffs, curé de Plancenot (BW), que dans les années 1990, nous avons pu recueillir une partie des homélies prononcées durant les années 1974-1976 par Gérard Weets à « La Ramée », alors couvent-maison de retraite des Dames du Sacré-Cœur, situé à Jauchette en Brabant wallon. Une douzaine d'autres nous ont été données par Weets lui-même en 2014, au moment de son déménagement chez les Petites Sœurs des Pauvres à Bruxelles. Ayant adressé une demande au siège central de la congrégation des Dames du Sacré-Cœur à Rome (qui a repris les archives du couvent belge), pour savoir s'il y avait quelque trace de ces homélies, la réponse fut que malheureusement aucune de ces homélies n'y ont été conservées.

Les homélies sauvegardées de 1974-1976 sont toutes publiées sur ce site.

À côté de celles-ci, nous avons recueilli, en 2014, une boîte d'homélies manuscrites (ou encore de préparations d'homélies) prononcées à Nivelles, Waterloo, Haut-Ittre et/ou Oisquercq (Brabant wallon) durant les années 1950-1960 ou encore de 1982-1985 à Glabais. Quelques-unes d'entre elles sont déjà sur le site, les autres y seront présentées par la suite. Ces homélies témoignent de la précoce maturité spirituelle dont leur auteur faisait preuve dès le début de son ministère. Il ne cessera, tout au long de sa vie, d'approfondir l'Écriture sainte avec une stupéfiante ténacité. Nous expliquerons ailleurs la manière et les conditions dans lesquelles il a mené cet approfondissement qui, à la suite de leur rencontre à Bois-Seigneur-Isaac, en 1990, avait tout simplement stupéfié le père Ignace de la Potterie, s.j.

Les homélies des années '50 - '60 se présentent sous forme manuscrite ou dactylographiée sur des feuilles A4 coupées en deux. Celles de 1974-1976 sont dactylographiées sur feuilles semi-transparentes proches du format A4 ou sous forme de photocopies de mauvaise qualité. L'abbé Stouffs avait offert un enregistreur aux sœurs de La Ramée, lesquelles retranscrivaient l'homélie. Comme plusieurs de ces religieuses étaient d'expression flamande, la plupart des homélies portent les traductions manuscrites rajoutées en flamand de certains mots plus difficiles.

Occasionnellement, certains mots étaient mal audibles et ont été remplacés dans la retranscription faite par les religieuses par des points de suspension ; dans ce dernier cas, nous avons pallié au mieux.

Toujours d'une remarquable profondeur et justesse spirituelles alliées à une grande simplicité, ces homélies manifestent très clairement le souci constant de leur auteur de mener inlassablement les religieuses de la Ramée ou ses paroissiens à la rencontre personnelle avec le Christ.

\* \* \*

Véritable et immense service d'Église, cette œuvre constitue une contribution majeure à la liturgie dominicale de la Parole.

L'abbé Gérard Weets nous laisse une œuvre remarquable, d'une grande pertinence exégétique, et des pages lumineuses voire fulgurantes. Le lecteur véritablement à l'écoute en appréciera la pleine mesure, tout en ne perdant jamais de vue que le but premier poursuivi par l'auteur est toujours resté inébranlable : aller personnellement à la rencontre du Christ qui vient pour demeurer « avecque » Lui, et n'avoir de cesse d'emmener ses auditeurs jusqu'au sens spirituel qu'est le Christ.

Bienheureux ceux qu'illumine la Lumière de la Parole !